LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.819 - TRENTIÈME ANNÉE - LUNDI 7 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Armée et la Nation

M. le président de la République s'est rendu de nouveau aux armées. Mais cette visite ne s'est pas opérée tout à fait dans les mêmes conditions que les précédentes. Jusqu'ici le président du Conseil et le ministre de la Guerre seuls l'avaient accompagné. Cette fois, MM. Antonin Dubost et Deschanel s'étaient joints à lui : MM. Antonin Dubost et Deschanel, c'est-à-dire les présidents des deux Chambres. Le pouvoir législatif a donc le pouvoir exécutif. Combien leur présence n'ajoute-t-elle pas à l'importance de ce voyage et n'en augmente-t-elle pas la portée ! N'est-ce pas la nation tout entière rendant en quelque sorte visite à ses enfants en armes, par l'intermédiaire autorisé des chefs élus de ses représentants ?

M. Poincaré a remis la médaille militaire au généralissime Joffre. Jamais récompense nationale ne fut plus méritée. C'est « l'emblème des plus hautes vertus militaires », a dit en termes on ne peut plus choisis M. le président de la République. Et, avec à propos, il a souligné que cette distinction est « portée avec une égale fierté par les généraux illustres et les modestes soldats ». On ne pouvait indiquer d'une façon plus heureuse l'étroite union, faite d'estime, d'affection et de confiance réciproques, qui existe dans l'armée française entre le plus humble et le général le plus en renom. Quelle différence avec l'armée allemande où le mépris d'un côté, la crainte de l'autre, président seuls — avec la cravache pour moyen — aux rapports des chefs et des soldats ?

Je n'étonnerai personne en disant que le président de la République a trouvé pour louer le généralissime des expressions d'une justesse, d'une mesure et d'un tact parfaits. Oui « l'esprit d'organisation, d'ordre et de méthode », « une sagesse froide et avisée », « une imperturbable « sérénité » qui inspire la confiance et l'espoir, sont bien les qualités éminentes de ce chef incomparable, qui ne se laisse ni abattre par la mauvaise fortune ni griser par la bonne, et qui a fait passer son âme, pleine de hardiesse et de prudence tout à la fois, dans l'âme de ses soldats. Il les conduira à la victoire. De cela il ne doute pas, et ses soldats ne doutent pas non plus. Mais il sait combien est précieux le sang des enfants de la France, et il en est ménager.

Comment louer Joffre, sans louer ses dévoués et fidèles collaborateurs, tous les officiers et tous les hommes, qui enrichissent chaque jour des plus belles actions d'éclat, les fastes déjà si riches de notre histoire militaire. Et comme on comprend que du généralissime la pensée du président se soit reportée sur l'ensemble de nos armées ! L'armée ! N'est-ce pas à cette heure la nation elle-même, debout, frémissante, n'ayant qu'une pensée et qu'un cœur : jeter hors de France l'insolent envahisseur qui a déchaîné sur notre pays et sur l'Europe, avec une préméditation perfide — le Livre jaune sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, l'établir avec une saisissante clarté — la plus effroyable des calamités.

« Nation frivole et oublieuse », disaient dédaigneusement les Allemands en parlant de nous. Combien ils étaient mal renseignés ! Vrai, ses espions n'en ont pas donné au kaiser pour son argent. Profondément attachés à la paix, oui, nous l'étions. Ce n'est pas pour rien, que durant plus de quarante ans nous avons refoulé, au plus profond de nos cœurs, le désir des réparations légitimes. Frivoles et oublieux, que ne pas ! Le merveilleux élan qui, dès le premier jour de la mobilisation, a emporté, sans forfanterie mais sans défaillance, nos vaillants soldats à la frontière atteste à jamais devant l'histoire, que la blessure était restée au fond de l'âme française. La paix, oui, encore une fois, mais la paix dans l'honneur et la dignité. Toute autre paix vaudrait-elle d'être vécue ? Et quelle est la nation, libre, indépendante et fière, qui consentirait à s'en accommoder ?

Les ambitions pangermaniques, les rêves d'hégémonie mondiale d'un *Impérial Dément*, qui se considère modestement comme le « porte glaive » de Dieu, appuyé sur une caste militaire aussi outrecuidante que déloyale et sur une « barbarie raffinée » qui se couvre du « masque de la science », ne nous ont pas permis de jouir plus longtemps des douceurs de cette paix. Le sort en est jeté. Il faut maintenant que les destins s'accomplissent. Et ce n'est pas contre nous qu'ils s'accompliront. Non, la barbarie ne triomphera pas de la civilisation ; la force ne prévaut pas contre le droit.

Nous n'en voulons pour preuve que les événements qui se déroulent à cette heure. Que sont devenus les chimériques espoirs de l'orgueilleux Teuton ? Ils s'écrasent un à un. De l'entrée triomphale du kaiser à Paris et du kronprinz à Varsovie, il n'est plus question. Calais et Dunkerque ne sont pas près de recevoir les hordes tudesques. Sans doute, notre progrès est lent sur tout le front, mais il est constant et continu. Et n'est-ce rien que d'avoir définitivement arrêté la ruée barbare ?

« Vous êtes Français pour toujours », a dit, ces jours derniers, le général Joffre aux Alsaciens de Thann. Le généralissime ne parle pas à la légère. Faisons confiance à sa parole. Ce ne sont, certes, pas les formidables coups que nos alliés les Russes portent avec un si bel entrain aux armées austro-allemandes sur le front oriental, qui sont de nature à ébranler cette confiance. Nous marchons vers la victoire finale. Mais sachons attendre. Au bout, la nation trouvera, selon le mot de M. Poincaré, « sous les auspices de ses morts, une vie plus intense, dans la gloire, la concorde et la sécurité ».

En tenant ce langage, non seulement devant le président du Conseil et le ministre de la Guerre, mais encore devant les présidents du Sénat et de la Chambre, M. le président de la République n'a-t-il pas officiellement constaté et scellé l'union, la fusion de l'armée et de la nation ? La presse républicaine d'outre-Rhin a beau se démentir. Ses mensonges n'arriveront pas à obscurcir cette éblouissante vérité.

Henri Michel.

Fin de débat

Le débat de la Chambre italienne s'est terminé comme il avait commencé, c'est-à-dire dans un grand élan de patriotisme, sur une ferme et haute affirmation de solidarité nationale à laquelle la presque unanimité de l'assemblée s'est ralliée. Le vote de l'ordre du jour Bettolo, ordre du jour approuvant la proclamation de neutralité faite au début de la guerre et exprimant la confiance de la Chambre au gouvernement qui, conscient de ses graves responsabilités, saura engager, dans la forme et par les moyens les plus appropriés, une action conforme aux suprêmes intérêts de la nation », cet ordre du jour définit la situation de l'Italie à l'égard du conflit européen aussi nettement qu'il est possible de le faire en ce moment. Il est la conclusion logique et loyale d'un débat qui, du commencement à la fin, a été digne à la fois de son objet et de la grande nation dont les intérêts se trouvent en jeu.

Toutes les déclarations faites au cours de ce débat par les représentants des divers partis ont si éloquemment confirmé la justesse de nos commentaires d'avant-hier sur le premier discours de M. Salandra que nous avons peu de chose à ajouter à ces commentaires. Nous avions dit que les intérêts de l'Italie et ses aspirations nationales se rapprochaient autant des nôtres qu'ils s'éloignaient de ceux de la coalition austro-germano-turque. Or, la tribune de Montecitorio a retenti pendant deux jours de déclarations dans ce sens. « Les intérêts italiens dans le conflit actuel », a dit M. Labriola, sont absolument séparés de ceux des deux empires centraux, tandis qu'en Italie et les puissances de la Triple-Entente il n'y a aucune opposition d'intérêts. » Cette thèse a été développée sous des formes diverses par la plupart des orateurs comme elle ne cesse d'être développée depuis les premiers jours de la guerre par les principaux organes de l'opinion italienne. Quant au président du Conseil, il n'a pu que répéter à la fin du débat ce qu'il avait dit au début : « à savoir que le gouvernement est décidé à sauvegarder les intérêts du pays et à avoir besoin pour cela de conserver sa pleine liberté d'action ». C'est cette pleine liberté d'action que lui a donnée la Chambre après une dernière série de déclarations parmi lesquelles nous avons à peine besoin de souligner l'importance de celle faite par M. Giolitti, le célèbre homme d'Etat italien qui fut le prédécesseur de M. Salandra à la direction des affaires de la péninsule.

Et voici que, sur ces entretailles, on annonce de nouveau que l'Allemagne a décidé d'envoyer le prince de Bulow pour remplacer à l'ambassade de Rome M. von Flotow, lequel s'est trouvé atteint d'une sérieuse maladie... diplomatique. Il est évident que cette mission donnée à l'ancien chancelier du kaiser a pour but de parer la difficulté que le cabinet de Berlin sent poindre de ce côté. Mais nous avons la conviction que toute l'habileté et toute l'autorité du prince de Bulow seront impuissantes à entraver la « pleine liberté d'action » que le gouvernement italien veut revendiquer et d'obtenir à la suite d'une si importante manifestation d'union nationale.

CAMILLE FERDY

La « Tosca » dans les tranchées

Extrait d'une lettre d'un commandant d'artillerie lourde :

... Tout près nous, le... de ligne est dans les tranchées. Ce régiment possède un ténor. Une nuit, la fusillade s'était engagée entre la tranchée allemande et la tranchée française à une distance de 100 mètres. La nuit était froide, mais calme et sereine. Pendant une accalmie de la fusillade, le ténor entonne l'air de « La Tosca » ; aussitôt et comme par enchantement, la fusillade cesse des deux côtés. On écoute religieusement le ténor qui, dans le silence, jette ses notes. Lorsqu'il out fini, un sergent français grimpa sur le haut de la tranchée et, se tournant vers les lignes allemandes, il leur cria d'une voix de stentor : « Maintenant, vous pouvez y aller, tas de salauds ! ». Et la fusillade recommença. Comme le dit le commandant : « Est-ce assez Français ? »

« Ce que j'ai devant moi, je m'en charge ! »

Ainsi parle le général Joffre, qui dit sa certitude en la victoire

Un officier, qui combat sur le front, adresse d'intéressantes notes de campagne à l'illustration. Nous en détachons le passage suivant, qui traduit les sentiments exprimés par le général Joffre sur l'issue de la guerre :
D'une voix posée, peu timbrée, le général dit sa certitude de la victoire. Une certitude mathématique. D'abord il lui a fallu forger l'outil, et en même temps le remettre en main. A des chefs incertains ont succédé des chefs sûrs. A présent, la trempe est telle qu'en vain y mordra l'attaque allemande, brisée dans son premier élan. Et comme, faisant allusion à la victoire russe, j'exprime l'idée que la nécessité de se renforcer à l'Est contraindra sans doute l'Allemagne de s'affaiblir à l'Ouest, le général laisse tranquillement tomber : « Je ne tiens pas à ce qu'ils dégarâtissent leur ligne. Les Russes avanceront plus vite. Ce que j'ai devant moi, je m'en charge ».

Forlanterie ! Non, conscience profonde d'une situation qu'on domine. Cet homme est bien celui qui, au lendemain de la victoire de la Marne, répondait aux félicitations d'un officier de ses amis un mot digne de la grandeur romaine. « Vous doutez-vous, mon général, lui disait-on, que vous venez de gagner la plus grande bataille de tous les siècles ? » Et, certes, ce compliment était l'image même de la réalité. La victoire de la Marne, ce prodigieux coup d'arrêt de la plus formidable des

invasions barbares, ce renversement de la destinée de deux peuples, ce n'était pas seulement en effet la réintégration de la France dans son héritage d'épopée, c'est encore un des tournants de l'histoire de l'Europe. Le monde, qui regardait, anxieux, s'abattre l'aigle noire sur l'aboulette gauloise, soudain respire. L'aigle noire est frappée aux yeux d'un vil, inattendu coup de bec ; elle chancelle, recule... C'en est fini, désormais, de son prestige, le cauchemar du pangermanisme soudain se dissipe. L'Europe n'en a plus peur...
Il va être sans parler des millions de combattants et des plus sanglants moyens de destruction qu'il eût encore inventés l'homme — pourquoi le compliment était exact ? « Vous venez de gagner la plus grande bataille de tous les siècles ».

Le général Joffre réfléchit un moment et, de sa voix tranquille : *Ce que j'ai gagné, j'espère, c'est le prochain repos, dans ma petite maison des Pyrénées-Orientales.*
Saluons ce héros, peint par lui-même.

Facéties allemandes

On sait que, dans sa conviction que la France serait conquise sans difficulté, le kaiser allemand avait fait confectionner un cachet spécial au nom de Paris.
Elle n'a pas eu le plaisir de s'en servir dans la capitale. Mais elle ne s'est pas tenue pour battue et elle l'a mis en usage dans divers corps d'armée. De telle sorte que les pères et les mères de Prusse recevant de leurs enfants des lettres et des cartes postales imprimées de Paris, se contentent de jeter et montrent ces infatigables pièces à conviction aux incrédules qui se permettent encore de douter de la victoire de leur empereur.

SUR LE FRONT

Une visite en Lorraine

A travers les hôpitaux de Nancy. - Aux premières lignes de combat. - La guerre de siège. - Le retour des grenades à main et de l'arbalète. - Au pays de Jeanne d'Arc.

Du front de Lorraine, Décembre 1914.
Trêve aux récits de bataille et parlons un peu du voyage.

Notre première visite à Nancy a été pour les hôpitaux. Ils ont, il est vrai, ce point de notre immense front de bataille une importance particulière, car ils sont parmi les plus proches de la ligne de feu. Nous avons donc visité les malades et les blessés, sous la direction du général inspecteur Hassler, un Alsacien plein de cœur et de talent.
Parmi les notes que j'ai recueillies à cette occasion, je souligne cette remarque du général qui doit rendre bien vraisemblablement l'opinion de tous ses collègues. Par suite du genre de guerre que nous faisons depuis de longues semaines, et aussi, par suite des intempéries, le nombre des malades est devenu bien supérieur à celui des blessés. Les premiers sont dans la proportion de 11 à 12 par rapport aux seconds. Cela ne veut pas dire du tout que l'état sanitaire de l'armée soit inquiétant, bien au contraire. Dans l'ensemble, nos troupes se portent mieux en ce moment qu'en temps de paix, résultat de la vie au grand air, sans doute.

Il résulte de cette situation qu'un grand nombre de braves Français qui seraient envoyés pour soigner les blessés, et uniquement les blessés, sont présentement beaucoup moins surmenés. Il convient d'ajouter que toutes les fois qu'on fait appel à leur dévouement pour soigner nos plus des blessés, mais des typhiques, des nerveux, des contagieux, on est sûr d'être entendu d'eux.

Nous avons eu sous les yeux, à l'hôpital militaire de Nancy, des preuves irréfutables de la barbarie avec laquelle les Allemands mutilent certains blessés sur les champs de bataille.

C'est ainsi que nous avons vu sur son lit de souffrance le soldat Ruyer Firmin, du 37^e d'infanterie, qui, ayant reçu, le 26 août, à Champenoux, une blessure grave, intéressant la moelle épinière, fut traîné, en outre, sous les deux yeux, quand il était à terre, de deux coups de ciseaux ou de baïonnette, qui faillirent le priver de la vue.
Le 25 août, à Crévic, par un élan d'obus, à la jambe, a reçu, en outre, quand il était sans défense, un coup de baïonnette en pleine poitrine.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples. Ils sont au dossier des crimes germaniques et servent en temps utile.

Avant de visiter les hôpitaux de Nancy, mes confrères et moi, nous avons visité des gares d'évacuation, des trains de santé et, en général, tout l'appareil destiné à nos malades et à nos blessés. De ces visites, nous rapportons tous, je crois, l'impression que si tout n'est pas encore parfait dans l'organisation de notre service de santé, des progrès considérables ont été réalisés, depuis le début de la guerre.

A tous les échelons du service de santé et sur tous ses terrains, du service à l'arrière, règnent une bonne volonté et un dévouement qu'on ne peut pas méconnaître sans injustice.

L'enthousiasme des troupes
En arrivant à B..., en Lorraine, quelle n'est pas notre surprise en entendant une fanfare bruyante de cavalerie sonner : aux tambours ! en notre honneur. Notre arrivée était annoncée, et la division de cavalerie en garnison à B... nous souhaitait la bienvenue.

Nous étions à 6 kilomètres de l'ennemi et nous pouvions nous croire à Versailles, en temps de paix. Le général lui-même vient au-devant de nous, prononce une allocution bien sentie et nous promet une traversée des cantonnements.

Une vraie fête du 14 juillet : les chevaux et les hommes, tous magnifiques, sont allés faire la parade... les officiers sont, eux, coquets et allants, comme il sied à ceux de leur arme. Est-il possible que nous soyons à si peu de distance de l'ennemi !

Bah ! nous racontions les officiers, nous faisons ici des Boches ce que nous voulons. Ils n'ont à nous opposer que des formations de landwehr, tandis que nous, aussi, pour les tenir en haleine, nous entreprenons chaque semaine une expédition, un

raid contre un de leurs secteurs. Cela nous fait la main et leur tue beaucoup de monde. Ah ! quand nous permettrait-on d'aller en France !
C'est le refrain que nous entendons depuis le début de notre voyage sur le front, et pourtant cette même division de cavalerie qui souhaite retourner au feu a déjà connu vingt-six combats. Elle a perdu 24 officiers et elle a eu 600 hommes hors de combat, mais elle a pansé ses blessures et ne demande qu'à foncer sur l'ennemi.

Voilà nos troupes sur la ligne de feu. C'est vraiment merveilleux qu'un tel esprit puisse régner au cours d'une guerre qui, selon toutes les apparences, devait désorienter les esprits français.

Guerre nouvelle, armes anciennes

Voici qu'un officier du génie m'apprend que cette guerre a vu ressusciter la grenade, le crapouillard et même l'arbalète. Comme certaines tranchées adverses sont trop rapprochées pour qu'on puisse se fusiller ou se canonner efficacement, on a imaginé de se servir de grenades, comme au bon vieux temps. Les grenades, il y a de grands droits d'ont les soldats ne peuvent se passer. Les grenades sont un peu plus éloignées, on se sert de petits obusiers dont les Allemands se servent pour lancer, à nos distances moyennes, des obus de 50 kilos. Ces obus, quand ils ne tuent pas, remuent une grosse masse de terre et peuvent enterrer vivants les habitants de nos tranchées.

C'est ce qu'on a appelé à la guerre de siège en 1914.

Nous avons traversé Gerbéviller, le front rouillé d'entre les bandits qui l'ont incendié sans motif de force en comble le 12 septembre dernier. Pauvre petite ville ! Ni Hülron, ni Sermaize, ni Senlis, ni Arras, n'offrent un voyageur un spectacle aussi navrant que Gerbéviller. Aucune exécution plus terrible non plus que celle-là !

Le 17 septembre, les Allemands sont repoussés par les Français, l'épée dans les reins, à travers les rues, collés à leur sautoir-cyclo, violent et assassinant plusieurs femmes, dont la femme d'un ancien maire, puis, s'en prenant aux maisons, commencent par briser les portes des caves, servent de vin d'alcôve, saqueurs à coups de hache les meubles, les souvenirs de famille, jettent sur les planches leurs fameuses pastilles incendiaires, et, quand la maison flambe, passent à la voisine.

Cela dure un jour et une nuit.

La nuit, nous racontait un survivant, c'était terrifiant. Le ciel était un immense brasier. On étonnait, eux, riaient. Ils ont brûlé le château de Lamberville, où les propriétés avaient entassé des collections valant plusieurs millions. Enfin, quand ils ont eu réduit en cendres les quatre cinquièmes de ma jolie petite ville lorraine, ils se sont trouvés face à face avec une vieille femme toute menue, coiffée d'une cornette qui venait leur demander d'épargner un moins pauvre que moi, et qui avait dit la source Jule. A ces mots, les barbares se penchent à réfléchir : ils ne vont tout de même pas brûler les leurs, et puis il reste si peu de maisons debout ! Leur tâche est faite. Ils s'en vont, la chanson aux lèvres.

Le vent d'un Marseillais

Gerbéviller n'est plus.

Gerbéviller, Domrémy, impressionnant contraste. Avant de quitter la Lorraine, nous avons fait un pèlerinage à la maison de Jeanne d'Arc.
Nous avons demandé à l'héroïne de la patrie de bouler les Allemands hors de France dans le plus bref délai possible, et, en feuilletant le registre apposé à l'entrée de la chère maison, nous avons constaté que telle est la prière de tous ceux qui ont passé par la porte de la chapelle de la guerre. Nous avons même découvert à la date du 31 juillet, c'est-à-dire à la veille de la déclaration de guerre, cette inscription opportuniste : « Pour abolir la guerre ».
C'était signé : *Un Marseillais*.

LA GUERRE

Notre artillerie lourde affirme sa supériorité

Elle lutte victorieusement en Belgique, en Champagne et dans l'Argonne contre l'artillerie ennemie qu'elle réduit au silence.

Bordeaux, 6 Décembre.
MM. Ribot, Malvy, Agagnan et Doumergue ont quitté Bordeaux aujourd'hui pour se rendre à Paris.

Communiqué officiel

Bordeaux, 6 Décembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée du 5 décembre, en Belgique, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand. L'ennemi a vainement tenté de nous reprendre Woldendref.

Sur le reste du front nord, calme absolu.

Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde, très active, a continué à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi.

Légère progression également dans la région sud-est de Varennes. L'artillerie allemande y a été réduite au silence. Sur le reste du front, aucun fait notable à signaler.

Sur les routes du Nord

— De notre correspondant particulier —

Nous sommes vers le Nord, sur des routes encombrées par les trains et les équipages militaires de toutes sortes.

Un hôpital d'évacuation. — En face des Allemands. La cantine d'un officier. — « Culture » allemande !

Sur le front, 6 Décembre.

Nous sommes vers le Nord, sur des routes encombrées par les trains et les équipages militaires de toutes sortes. A notre première halte, un hôpital d'évacuation. Il est établi dans ce qui fut la gare de marchandises, que l'ingéniosité du service de santé a aménagée très intelligemment. La voie ferrée, on a amené un wagon qui a été transformé en salle de pansement et en pharmacie. Les blessés sont conduits là en automobile. Après les soins nécessaires et les premiers pansements, ils sont dirigés sur les hôpitaux de l'intérieur.

Pendant notre visite, on en a amené deux. Un Parisien, dont les yeux dilatés par la fièvre font ressortir la pâleur cadavérique.

— « Vous avez perdu beaucoup de sang ? » lui demande le major.

— « Oui, répondit-il, j'ai été vidé comme un lapin ! »

Et cela est dit sans une nuance de tristesse ou de regret, comme la chose la plus naturelle du monde.

Le deuxième blessé est un Marocain. Un éclat d'obus lui a emporté la moitié de la cuisse. Il ne comprend pas le français. Impossible de l'interroger, mais le Parisien parle, lui. Il ne désire qu'une chose, être envoyé dans un hôpital de Paris.

Le Marocain suit du regard de ses grands yeux notre dialogue, il comprend qu'on parle de lui, et il sourit comme pour souscrire aux choses agréables qu'il devine.

Tout de même, la scène est angélique. Notre artillerie, dissimulée derrière nous, était au repos, comme la leur. On se canonne à travers un rideau de fumée.

A 11 heures du matin, nous nous trouvons sur un plateau dominant une vallée profonde. Les Allemands étaient en face, ils auraient pu nous arroser de mitraille, mais nous n'avons pas eu ce honneur.

Notre artillerie, dissimulée derrière nous, était au repos, comme la leur. On se canonne à travers un rideau de fumée. Les Allemands étaient en face, ils auraient pu nous arroser de mitraille, mais nous n'avons pas eu ce honneur.

Notre artillerie, dissimulée derrière nous, était au repos, comme la leur. On se canonne à travers un rideau de fumée. Les Allemands étaient en face, ils auraient pu nous arroser de mitraille, mais nous n'avons pas eu ce honneur.

campements sont d'un pittoresque charmant. Les batteries se dissimulent sous des branches, les avions, d'une manière plus intelligente encore (on me permettra de ne pas préciser).

Des abris ont été improvisés pour les chevaux, qui sont comme dans leurs écuries, et les hommes ont été édifiés pour eux-mêmes de véritables villages de l'époque primitive à l'époque moderne, où régnait une admirable hygiène, et où l'homme devait se défendre contre les fauves.

C'est contre d'autres fauves que les civilisés d'aujourd'hui ont lutté, et la guerre qu'ils se font donne par son caractère scientifique.

Rien ne saurait donner une idée exacte de l'organisation nécessaire à ces armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Un des officiers qui nous accompagnent, et qui prit part à la retraite du Nord avec son régiment de cuirassiers, perdit sa cavalcade. Celle-ci vient de lui être récupérée par la Compagnie du Nord, avec cette mention : « Bazarisés visités et remis par les Allemands ».

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accomplit avec un ordre, une méthode, une régularité vraiment admirables, et la constatation la plus agréable que j'ai faite aujourd'hui, celle que je veux retenir, et qui fera plaisir à tous les lecteurs du *Petit Provençal*, c'est que les Allemands ne nous ont rien fait.

Mon officier n'en revenait pas de cet exemple de courtoisie de l'ennemi renvoyant sa cavalcade à un Français. Il a donc reçu celle-ci, l'a ouverte, et il a constaté que le contenu de son contenu à l'exception d'un pantalon.

Pourquoi avait-on pris la peine de lui retourner cet uniforme ? Il des armées de millions d'hommes pour les ravitailler en munitions, pour satisfaire à leurs multiples besoins. Tout cela s'accom

tail un uniforme kaki avec la plus insignifiante bande autour de la casquette. Il paraissait en bonne santé.

Les deux rois s'avancèrent, les mains tendues, pour se congratuler sur la route boueuse, n'étant vus que de quelques officiers de quelques soldats et de quelques villageois.

Sur une berge du canal, dans l'eau, près de la route, une femme lavait le plus gros de son linge. Tout ce qu'elle fit de son linge, elle le lava, et les deux hommes se serrèrent les mains, mais il y avait une tranquille ardeur dans ces congratulations, la poignée de main fut longue et ferme, accompagnée de sourires rayonnants comme ceux d'hommes se rencontrant en une occasion sérieuse.

Leur première parole ne fut pas longue. Après avoir rendu le salut à un hérald venu près d'eux pour voir, ils montèrent dans l'automobile du roi des Belges, et passèrent la frontière pour pénétrer sur le peu de la Belgique qui demeure encore hors de l'ennemi.

Les deux rois s'arrêtèrent un peu pour passer les troupes en revue. Les Belges et les autres furent réunis sur la place du village.

Ensuite, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Toutefois, le gouvernement reste toujours prêt à réprimer les moindres manifestations de l'esprit indiscipliné.

A Leipzig, une réunion socialiste a été interdite, parce que la question de l'alimentation de la population civile en temps de guerre figure à l'ordre du jour.

A Coblentz, un cuisinier-voiturier qui, dans le train, avait tenu des discours pessimistes sur la situation de l'Allemagne, et avait déclaré comme désespéré, a été condamné à 3 mois de prison.

Leur première parole ne fut pas longue. Après avoir rendu le salut à un hérald venu près d'eux pour voir, ils montèrent dans l'automobile du roi des Belges, et passèrent la frontière pour pénétrer sur le peu de la Belgique qui demeure encore hors de l'ennemi.

Les deux rois s'arrêtèrent un peu pour passer les troupes en revue. Les Belges et les autres furent réunis sur la place du village.

Ensuite, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

Enfin, les monarches se firent conduire ensemble à... Là, ils dînèrent et s'entretenirent dans une intimité amicale des événements étrangers qui ont touché leurs deux royaumes et des grands combats qui ont été livrés.

A LA CHAMBRE ITALIENNE

Le débat sur les déclarations du Gouvernement

Rome, 6 Décembre.

La Chambre, hier, on le sait, a voté par 215 voix contre 29, l'ordre du jour présenté par M. Salandra, tendant à reconnaître et impugnant la confiance de la Chambre dans le Cabinet Salandra.

Discours de M. Salandra

M. Salandra, président du Conseil, prend la parole. (Marques de vive attention.)

Il exprime d'abord son regret des expressions qui ont été employées par les divers orateurs, en parlant du grand conflit international, dans lequel tout le monde est entraîné, ainsi que des puissances qui sont engagées. (Vive approbation.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Il rappelle que tous ont contribué au progrès des univers par la culture de monstres, mais dans l'humanité, un seul sentiment est commun à tous, c'est l'amour pour l'Italie. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Après la déclaration du chef du gouvernement, la Chambre peut accorder sa confiance au Cabinet, et que d'autres débats sont inutiles.

L'Idée Nationale reconnaît que les brèves déclarations de M. Salandra, considérées au point de vue de leur réception par le Parlement, ont une valeur et une portée bien au delà de leur signification littérale.

Il ne saurait pas y avoir de doute, maintenant, que les sympathies de l'Italie sont pour la Triple-Entente, et que la guerre que soutient la France, la Russie, l'Angleterre, pour préserver la civilisation en Europe de la tyrannie du militarisme prussien.

M. Salandra a déclaré, au fait, autorité dans la politique italienne, que fait autorité le correspondant du Herald qui lorsque le président du Conseil a dit : « L'Italie possède sur terre et sur mer des richesses inépuisables, des aspirations qui doivent être maintenues », il exprimait le sentiment de la nation, et rappelait au souvenir de tous, dans le Parlement, les émouvantes paroles de Cavour : « J'entends au loin le bruit de la guerre de 1859. La Chambre considère le discours de M. Salandra comme le préliminaire d'une intervention dans le conflit. »

M. Labriola dit : « Un mot de plus aurait été la signification d'une déclaration de guerre, suivie du refus de reconnaître le décès du marquis de San-Giuliano, dit qu'il était mort avec l'espérance d'une plus grande Italie, il y eut un impressionnant geste de la Chambre, tonnerre d'applaudissements, car ces paroles révélaient aux députés que le défunt ministre des Affaires étrangères était également favorable à la Triple-Entente, et à la liberté de l'Europe, de l'oppression de Potsdam. »

Les efforts de l'Italie pour éviter la guerre européenne

Ses sages avis ne furent pas écoutés à Vienne ni à Berlin

Une dépêche de Londres au Daily Express dit que le passage du discours prononcé par M. Salandra à la Chambre au sujet de l'origine et des buts évidents du conflit, qui, par son caractère, a été considéré comme un gouvernement italien, a trait à des documents qui, s'ils étaient publiés, compromettraient le monde en dévalant l'aveuglement qui a été le résultat de la situation réelle dès le début de juillet, où, après l'assassinat de Serajevo, les relations entre l'Autriche et la Serbie devinrent plus tendues, le marquis de San-Giuliano, le ministre des Affaires Étrangères italien, crut de son devoir de conseiller à l'Autriche d'usur de modération et d'éviter l'intervention de la Russie en faveur de Belgrade.

L'Autriche répondit qu'elle ne croyait pas la Russie suffisamment préparée, après la guerre, pour être capable d'entreprendre une action militaire en faveur de la Serbie, donnant comme exemple l'attitude de la Russie durant toute la conférence de Londres après la guerre des Balkans, où elle avait été incapable de faire valoir sa suprématie.

Le marquis de San-Giuliano répliqua que, sur les propres informations, la situation était changée, et que la Russie n'aurait aucune tentative pour limiter l'indépendance et la souveraineté de la Serbie, ni aucune diminution de son territoire.

L'Autriche déclara que l'intervention de la Russie trouverait une réponse dans la participation de l'Allemagne à la guerre.

Le ministre des Affaires Étrangères italien déclara que l'Allemagne devant inévitablement mener l'intervention de la Russie, Vienne et Berlin répliquèrent tous deux qu'ils étaient convaincus qu'au dernier moment la Grande-Bretagne ne prendrait pas elle-même l'initiative d'une guerre européenne.

Le marquis répondit que telle opinion était erronée et qu'il avait tout lieu d'admettre que l'Autriche se produirait, mais ses avertissements furent précipités par l'ultimatum à la Serbie qui fut envoyé sans que l'Italie eût été consultée ou avisée.

La mission de M. de Bulow à Rome

Paris, 6 Décembre.

Le Petit Parisien, au sujet de la nomination du prince de Bulow à l'ambassade de Rome, dit : « On doit douter du succès de M. de Bulow. Ce n'est pas lui qui paralysera la marche des événements, descendant comme il est, et qui sont salués par la nation italienne, soucieuse d'accomplir toutes ses destinées historiques. »

Le nom du prince de Bulow comme ambassadeur d'Allemagne à Rome, qui, il y a quelques jours, paraissait définitivement arrêté, peut être dérangé par un événement de premier effet de la déclaration ministérielle à la Chambre italienne.

Les journaux italiens, tout en marquant une certaine défiance pour l'ancien homme d'Etat accrédité à Rome, ne cachent pas que M. de Bulow pourra difficilement accomplir une tâche utile à son pays dans l'Italie actuelle.

« Tribune » dit que le prince de Bulow est un homme trop fin et d'une trop haute intelligence pour ne pas sentir la délicatesse du moment présent, et ne pas comprendre que les limites s'imposent à son action diplomatique dans le pays qui veut maintenir l'absolue indépendance de ses propres pensées et volontés, respectées seules par les garanties des destinées de l'Idée Nationale.

Elle estime que les raisons qui poussent l'Allemagne à intervenir dans le conflit international, sont plus actives dans le gigantesque conflit d'où sortira la nouvelle histoire du monde, que dans les raisons nationales de vie de puissance, de développement et d'avancement de son propre pays.

La désignation provisoire du prince de Bulow, l'ex-chancelier de l'Empire, pour le poste d'ambassadeur d'Allemagne à Rome, est accueillie avec satisfaction en Allemagne, mais la plupart des journaux, notamment le Lokal Anzeiger et le Berliner Tageblatt, tout en constatant que le prince de Bulow est un diplomate de grand talent, ne croient pas que son nom soit le meilleur pour sauvegarder les intérêts allemands à Rome, exprimant le doute qu'il puisse encore tenter avec succès d'amener l'Italie à abandonner sa neutralité au profit de l'Allemagne.

Le Danemark Interdit l'exportation du bétail

Copenhague, 6 Décembre.

Les autorités danoises ont interdit l'exportation du bétail en raison de quelques cas de fièvre aphteuse que l'on vient de constater. Ces cas de maladie spécifique du bétail sont très rares au Danemark, et on est porté à croire que l'infection a été amenée dans le pays par des marchands allemands qui, récemment, ont visité les étables des marchés danois.

L'Agression turque

Pétersbourg, 6 Décembre.

Voici le communiqué de l'état-major du Caucase du 2 décembre :

A la suite de combats livrés sur les routes de Dilman et de Khoi, nos troupes se sont emparées de Sarai et de Baschkal.

Les Turcs qui défendaient avec acharnement leurs positions devant ces villes, ont reculé, fuyant en certains endroits vers Van, en abandonnant de nombreux blessés et prisonniers.

A Baschkal, nous nous sommes emparés de dépôts d'approvisionnement et de munitions de guerre.

Une mesure russe contre les sujets ottomans

Pétersbourg, 6 Décembre.

L'empereur a approuvé la décision prise par le Conseil des ministres prescrivant aux chefs des ressorts administratifs de raver de leurs services ainsi que de toutes les sociétés et alliances scientifiques et de bienfaisance tous les sujets ottomans chrétiens.

Les avaries du « Geben »

Athènes, 6 Décembre.

Le Geben est encore indisponible. On est en train de réparer les dommages causés, il y a quelques jours, par la canonade de la flotte russe.

Le Geben a été atteint par 15 projectiles. Une tourelle et un canon, une cheminée et une machine ont été avariés.

Les Suédois refusent à un aviateur d'entrer au service de la Turquie

Copenhague, 6 Décembre.

On sait que l'aviateur suédois bien connu, le capitaine Sundstedt, qui se fit connaître il y a un an par sa tentative de vol de Paris à Stockholm, avait l'intention d'entrer au service de la Turquie, comme aviateur militaire. A cette fin, il a demandé à être engagé en congé en sa qualité d'officier de la marine suédoise.

Le ministre de la Marine vient d'opposer un refus formel à cette demande de congé.

Les indigènes d'Egypte restent fidèles à l'Angleterre

Le Caire, 6 Décembre.

L'Ahram, du Caire, annonce que les omehs des Bédouins et leurs chefs, ainsi que les tribus de Milleh et Y ont juré obéissance et fidélité au gouvernement britannique, s'engageant à défendre l'Egypte au prix même de leur vie.

La loi martiale au Soudan

Le Caire, 6 Décembre.

Le général sir Francis Reginald Wingate, gouverneur général du Soudan, vient d'y proclamer la loi martiale.

La Guerre aérienne

Les aviateurs français ont bombardé Fribourg

Amsterdam, 5 Décembre.

Une dépêche de Berlin au « Telegraaf » dit qu'un aviateur ennemi a lancé des bombes sur Fribourg-en-Brissgau.

Le raid des aviateurs anglais contre les ateliers de Zeppelins

Amsterdam, 6 Décembre.

Malgré les démentis allemands, des rapports reçus en Angleterre, confirment que des dégâts importants ont été causés aux ateliers Zeppelin, à Friedrichshaven, à la suite du raid exécuté par les aviateurs anglais.

Les ministres belges visitent les réfugiés

La Haye, 6 Décembre.

M. Helleputte, ministre des Travaux Publics et des Colonies, accompagné de M. Van der Smissen, ministre de l'Intérieur, ont visité les réfugiés belges en Angleterre et en Hollande. M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, quittera La Haye demain pour rejoindre son compagnon de M. Van der Hevel, ministre d'Etat.

Le Canada reçoit des commandes de sellerie pour les armées alliées

Londres, 6 Décembre.

Une dépêche de Toronto au Times, an-

Dans l'Est

Verdun n'a jamais été assiégé

Tout danger est maintenant écarté sur notre frontière de Lorraine

Londres, 6 Décembre.

Un correspondant du Daily Chronicle mande de Verdun que tout danger est maintenant écarté sur la frontière orientale française.

La grande porte centrale à la frontière de la Lorraine est non seulement fermée, barrée et verrouillée contre l'ennemi, mais elle couvre une région où règne, sinon une paix parfaite, tout au moins une parfaite sécurité.

Verdun a été signalé par les commandants allemands comme subissant un investissement complet. Ils ont même déclaré avoir pris quelques forts. Il est hors de doute que les Allemands s'imaginent que la ville est assiégée.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

Verdun n'a jamais été assiégé, ses communications sont indemnes, il est le centre d'un district où n'existe nulle menace. La route allant à la ville par l'Argonne est aussi tranquille que la route de Paris à Londres.

En Allemagne

Le Gouvernement et les socialistes

Copenhague, 6 Décembre.

Le gouvernement allemand continue à montrer de grands égards pour les socialistes. La maison des Syndicats, à Berlin, la Maison Rouge, comme on l'appelle, a reçu la visite des plus hauts fonctionnaires de l'Empire, des généraux ont inspecté la Bourse du Travail par deux fois.

Le gouvernement allemand continue à montrer de grands égards pour les socialistes. La maison des Syndicats, à Berlin, la Maison Rouge, comme on l'appelle, a reçu la visite des plus hauts fonctionnaires de l'Empire, des généraux ont inspecté la Bourse du Travail par deux fois.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétersbourg, 6 Décembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Les combats continuant acharnés sur le front Lovitch, notamment dans la région de Lezh et sur les routes de l'ouest vers Pétersbourg.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Les combats continuant acharnés sur le front Lovitch, notamment dans la région de Lezh et sur les routes de l'ouest vers Pétersbourg.

Les pertes allemandes

Londres, 6 Décembre.

Le correspondant du Times, à Copenhague, communique à ce journal, le 4 décembre :

« Les dernières listes officielles concernant les pertes allemandes, n. 50 et 51, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et disparus. Le total s'élève maintenant à 68.483, non compris 63 listes wurtembergoises, 67 saxones et 88 bavaroises. »

Le correspondant du Times, à Copenhague, communique à ce journal, le 4 décembre :

« Les dernières listes officielles concernant les pertes allemandes, n. 50 et 51, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et disparus. Le total s'élève maintenant à 68.483, non compris 63 listes wurtembergoises, 67 saxones et 88 bavaroises. »

La Bataille des Flandres

Les pertes allemandes

Londres, 6 Décembre.

Le correspondant du Times, à Copenhague, communique à ce journal, le 4 décembre :

« Les dernières listes officielles concernant les pertes allemandes, n. 50 et 51, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et disparus. Le total s'élève maintenant à 68.483, non compris 63 listes wurtembergoises, 67 saxones et 88 bavaroises. »

Le correspondant du Times, à Copenhague, communique à ce journal, le 4 décembre :

« Les dernières listes officielles concernant les pertes allemandes, n. 50 et 51, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et disparus. Le total s'élève maintenant à 68.483, non compris 63 listes wurtembergoises, 67 saxones et 88 bavaroises. »

Les prières pour les morts sur le champ de bataille

Verdun, 6 Décembre.

A Verdun-sur-Meuse, après une bataille meurtrière qui eut lieu dans l'Argonne, il restait sans sépulture les nombreux morts restés sur le champ de bataille.

A Verdun-sur-Meuse, après une bataille meurtrière qui eut lieu dans l'Argonne, il restait sans sépulture les nombreux morts restés sur le champ de bataille.

L'Autre Guerre

Le Caire, 6 Décembre.

Le général sir Francis Reginald Wingate, gouverneur général du Soudan, vient d'y proclamer la loi martiale.

Le général sir Francis Reginald Wingate, gouverneur général du Soudan, vient d'y proclamer la loi martiale.